

Analysing Commodity Chains : Linkages or Restraints ?

Shane Hamilton

in « Food Chains : from Farmyard to Shopping Cart » /

W. Belasco and R. Horowitz (eds.),

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, dec. 2008, 296 p.

(chap. 3, p. 16-28)

Deux professeurs, ayant déjà publié sur l'histoire de l'alimentation, nous livrent un recueil de contributions regroupant une douzaine d'études de cas sur ce sujet, aux États-Unis. La plupart des rédacteurs sont historiens, mais deux auteurs sont anthropologues et l'une des contributrices, Catherine Grand Clément, est une sociologue française formée à l'École des Mines de Paris, chez Bruno Latour. Le fil conducteur de l'ouvrage est le suivant : avec les crises alimentaires, vache folle, risques hormonaux, clonages, contaminations diverses et OGM, le consommateur est de plus en plus intéressé à connaître ce qui se passe avant que l'aliment n'arrive dans son assiette et la perspective historique peut enrichir cette compréhension ; d'où la mobilisation du concept de *food chain* ou filière alimentaire. La référence aux ouvrages de Claude Fischler en France et Michael Pollan aux États-Unis avec « Le dilemme de l'omnivore » est très présente.

Le chapitre de Shane Hamilton a retenu notre attention car il nous livre « une histoire de la pensée » sur la vision américaine de la notion de filière dans ce secteur. Ce point de vue est celui d'un historien de l'économie politique de l'agriculture industrielle. Nous y avons cherché des éléments pour tenter de comprendre pourquoi ce concept a eu tant de mal à franchir la barrière culturelle de la pensée économique anglo-saxonne, alors qu'il fut l'une des références majeures de l'école française d'économie rurale dans les années 1970-1990.

Nous retrouvons bien, au fil du texte, les trois courants théoriques de base de l'analyse de filière [Lauret (1983)]¹ : la notion de circuit, la référence marxiste et l'analyse systémique, mais de façon fort dispersée et non structurante de l'exposé. La présentation s'attache plutôt aux auteurs marquants qui ont mobilisé ce concept dans les travaux appliqués à l'agriculture dans la deuxième moitié du xx^e siècle. À ce titre, le lecteur trouvera de nombreuses références bibliographiques très pertinentes et qui ont le mérite d'y être rassemblées.

Disons-le tout de suite, le concept de filière ou de chaîne de production (*commodity chain*) est mobilisé dans d'autres sciences sociales que l'économie, à savoir la sociologie principalement, mais également la géographie et l'anthropologie. Seule la référence à John H. Davis, de Harvard, en 1955 auquel il attribue la paternité du concept d'*agri-business*, puis la référence aux « chaînes globales de valeur » de Hopkins et Wallerstein, reprise par Gary Gereffi, le repositionne dans l'économie politique de l'agriculture. Bref, ce qui importe pour les utilisateurs de la notion de filière, c'est beaucoup plus la question posée que le champ disciplinaire retenu. Ainsi l'auteur s'adresse-t-il aux historiens et autres intellectuels, intéressés par une approche interdisciplinaire de l'alimentation à travers la politique économique de l'agriculture, les sciences et les techniques, et la mondialisation.

La création de l'analyse filière (*Commodity Chain Analysis, CCA – Commodity System Analysis, CSA*) appliquée à l'agriculture est attribuée à notre collègue et ami, William H. Friedland, professeur émérite au département de sociologie de l'université de Californie à Santa Cruz, pour ses travaux fondateurs sur la mécanisation de la récolte des tomates et des laitues Iceberg, en 1984. L'analyse filière apparaît ainsi comme un moyen de relancer la sociologie rurale, « emberlificotée » selon lui, dans l'étude de l'identité rurale face à l'urbanisation galopante. Il invite à revenir à la question de l'impact du système alimentaire sur la structuration de la vie des ruraux et la détermination de leurs moyens de subsistance. Il définit ainsi cinq composantes ou sujets d'étude de la CSA : les pratiques de production dans l'agriculture moderne, les organisations professionnelles, l'offre de travail et sa mise en oeuvre, la recherche scientifique et technique, le marketing et la distribution au-delà de la porte de l'exploitation. Son approche est volontairement empirique et systémique.

Son appel a été entendu car suivi de nombreux travaux de sociologues, géographes et anthropologues apportant ainsi un regard neuf

¹ LAURET F. [1983], « Sur les études de filières agroalimentaires », *Économies et Sociétés*, Tome XVII, n° 83, mai, p. 721-740.

sur la « question agraire » définie par Karl Kaustsky en 1899 et s'interrogeant sur la soumission de la paysannerie au capitalisme industriel. Ces travaux sur les relations de pouvoir ont été affinés, notamment par Lawrence Busch, sur les relations entre les grandes ou les petites exploitations agricoles et les salariés, les industriels, les banques, les transformateurs, les distributeurs, le consommateur, l'État et l'environnement. Les anthropologues ont attiré l'attention, à l'autre bout de la chaîne, sur le rôle du consommateur dans la définition de la politique alimentaire.

L'analyse filière (CCA) éclaire également le rôle des sciences et des techniques dans l'économie politique de l'agriculture. L'idée maîtresse reste que les nouvelles machines modifient les relations entre les agriculteurs, les industries agroalimentaires, le gouvernement, les institutions éducatives, le consommateur et la nature. L'éloignement des pratiques traditionnelles a transformé la vie des ruraux à travers le monde. Cette transformation des techniques de production par les scientifiques et les ingénieurs – citons l'industrialisation de l'élevage du poulet ou du bœuf, l'industrie du surgelé, les transports à longue distance et les biotechnologies – ont fait resurgir chez les consommateurs activistes européens la vision des expériences du Dr Frankenstein, ouvrant le débat sur les « *Frankenfoods* », en référence à l'ouvrage de 2005 de Hugh Gusterson.

La sociologie de l'acteur réseau de Michel Callon (*Actor Network Theory, ANT*) apparaît ici comme une avancée déterminante en ce sens qu'elle donne une place équivalente, symétrique, à la technique ou à l'objet de la recherche (les coquilles Saint-Jacques en baie de Saint-Brieuc) et aux chercheurs et autres acteurs impliqués. Cette approche remet en cause l'hypothèse fonctionnaliste et déterministe du rôle de la science qui piloterait les filières. L'étude de cas, réalisée par John Soluri, du rôle de la maladie de Panama sur la structuration de l'United Fruit Company vient renforcer l'intérêt de faire jouer le même rôle aux acteurs humains et non-humains. On peut dire que Michel Callon a réussi à endogénéiser ainsi, dans sa discipline, le rôle de la dynamique des technologies, tout comme l'a fait Giovanni Dosi en économie industrielle et de l'innovation par les concepts de paradigme et trajectoire technologiques.

L'analyse filière a été également l'une des méthodes les plus fructueuses dans le renouvellement des études sur la mondialisation. Les travaux fondateurs de Hopkins et Wallerstein (1986) et leur concept de chaîne globale de production (Global Commodity Chain, GCC), repris par la suite par Gary Gereffi (ou Jennifer Bair), apparaît comme une

ramification de l'analyse filière. Cette mobilisation de l'analyse filière dans l'étude des échanges internationaux a renouvelé la théorie du système monde et la théorie de la dépendance. Le retour à une vision « méso-économique » qui cherche à expliquer comment les liens se forment, où et par qui les matières premières sont transformées, comment sont délocalisées les productions, comment les entreprises réagissent à la demande du consommateur, non seulement éclaire la production mondiale, l'organisation du travail et les modèles de consommation, mais encore explique la construction d'inégalités au sein même d'un pays.

L'application de cette approche renouvelle également l'économie politique de l'agriculture, cherchant à expliquer « la crise mondiale de l'agriculture » ou l'économie « sans amarres » des agricultures exportatrices des pays en développement. Ainsi, les travaux de la sociologue Harriet Friedmann expliquent cette crise par l'effort des États puissants, comme les États-Unis, pour saper l'autosuffisance des agriculteurs compétitifs des pays en développement. Les GCC expliqueraient la restructuration mondiale des agricultures, le rôle des firmes privées multinationales et des institutions agissant au niveau mondial, au-delà des États. Elles expliqueraient ainsi le côté « chaotique » de la géographie du capitalisme mondial.

Shane Hamilton insiste sur deux difficultés inhérentes à l'analyse filière. Tout d'abord, comment choisir un découpage pertinent de ce qu'il est important d'étudier : où faut-il s'arrêter, à la ferme, au champ, au microbe ? La seconde difficulté porte sur l'infinité des études possibles dès lors que l'on s'intéresse aux réseaux agroalimentaires complexes. Selon nous, des réponses peuvent être apportées par les spécialistes de l'analyse des systèmes comme Jean-Louis Lemoigne² qui propose un nouveau paradigme scientifique ou discours de la méthode.

L'auteur termine également sur les limites de l'analyse par la seule logique du marché et invite à revenir aux questions essentielles : qu'est-ce qui permet aux employés de l'agroalimentaire et aux agriculteurs de disposer de revenus décents, comment construire des filières « durables » écologiquement, comment limiter le pouvoir des monopoles dans l'agroalimentaire ? Les marchés sont incapables d'expliquer les caractéristiques et l'organisation des réseaux alimentaires modernes. L'analyse filière permet de prendre en compte les résistances, l'adaptation, les exceptions locales à la règle, les orientations

² LEMOIGNE J.L. [1977], *La Théorie du Système Général, Théorie de la Modélisation*, PUF, Paris (rééditions complétées en 1983, 1990, 1994).

alternatives. L'auteur invite enfin à développer des recherches empiriques sur les contingences, les complexités, les subtilités et ainsi faire passer l'alimentation d'une idée abstraite à la perception de ce qui se passe entre la fourche et la fourchette.

Nous pouvons maintenant livrer quelques réflexions sur cette recension proposée par un jeune historien américain de l'alimentation (PhD au MIT en 2005). Tout d'abord cette vision classe nettement les travaux utilisant l'analyse filière dans le domaine des sciences humaines et sociales, sociologie principalement. Tous les travaux ayant eu pour référence l'économie industrielle (*Market structure analysis*) ou la stratégie, appliqués au système agroalimentaire sont pratiquement ignorés. En France, les synthèses sur l'économie des filières ont été clairement apportées par les économistes industriels (Morvan, De Bandt, etc.) et les chercheurs de l'INRA et de l'université les ont utilisés pour leurs études de cas dans le vin, les fruits et légumes, la filière avicole ou laitière. De même, la référence aux travaux de Goldberg sur l'*agrobusiness* dans les années 50 est absente.

Notre cocorico dû-t-il en souffrir, la seule référence française citée est celle de « L'économie des filières en région chaude » publiée par le CIRAD sous la direction de Michel Griffon, en 1990. Mais l'article méthodologique cité est celui de Lawrence Busch. Peut-on reconquérir un réseau international de recherche mobilisant cette référence ?

Cette recension ayant ignoré les références économiques, il y manque les nouveautés apportées à l'analyse filière par les courants majeurs de la pensée économique tels que la nouvelle économie institutionnelle (NEI) ou l'économie évolutionniste. La première affine la nature des relations contractuelles entre acteurs de la filière, étudie les dispositifs formels et informels indispensables à la compréhension des mécanismes transactionnels et de leur régulation. L'approche évolutionniste de l'étude des innovations technologiques qui, bien que restant dans l'économie industrielle et n'ayant pas recours à la définition du dispositif technique comme acteur réseau non-humain, n'en demeure pas moins proche des travaux de Callon sur la compréhension de la genèse des innovations technologiques, tant dans la méthode d'enquête que les explications proposées. Elle donne cependant une place centrale à l'entreprise et au processus de « sélection naturelle » des innovations par la confrontation au marché.

In fine, la désaffection relative de cette référence chez les économistes ruraux français peut être attribuée aux limites présentées par Shane Hamilton : incertitude sur le découpage de la filière, objet complexe à l'étude toujours inachevée. La référence à l'analyse de filière

réapparaît toutefois régulièrement dans les colloques internationaux du fait de ses dimensions descriptives, analytiques et explicatives sans pareil.

Étienne Montaigne,
CIHEAM-IAMM, UMR 1110 Moisa

SOMMAIRE

J.L. RASTOIN	Prospective alimentaire
ÉCONOMIE, FILIÈRES ET MARCHÉS AGROALIMENTAIRES	
N. CALANDRE, N. BRICAS, L. SIRIEIX	Les perceptions des risques nutritionnels
P. GURVIEZ, L. SIRIEIX	Éthique et acteurs du système alimentaire
B. SIADOU-MARTIN, P. AURIER	Impacts de la justice sur l'évaluation du service
DOSSIER. CONCEPTS ET MÉTHODES EN ANALYSE DE FILIÈRES. APPLICATION À L'AGRICULTURE, AUX AGRO-INDUSTRIES ET À L'ESPACE RURAL	
L. TEMPLE, F. LANÇON, É. MONTAIGNE, J.F. SOUFFLET	Introduction à l'analyse de filières
1. ARTICLES	
J.L. FUSILLIER, L. PARROT, M. BENOIT-CATTIN, H. BASQUIN	La filière sucre dans l'économie de la Réunion
P. MOUSTIER	Performance des filières alimentaires au Vietnam
P. GROUIEZ	Quelles constructions de filières en Russie ?
L. TROGNON	Filière, supply chain et stratégie de distinction
2. EXPERTISES ET LIBRES PROPOS	
L. TEMPLE, S.B. NGASSAM, G.B. NKAMLEU	Filières d'approvisionnement en ignames de Douala
P. HUGON	Dynamique des filières cotonnières en Afrique
J.M. TOUZARD	Régulation et dynamiques agroalimentaires
NOTE DE LECTURE	
É. MONTAIGNE	Shane Hamilton, « Analysing Commodity Chains : Linkages or Restraints ? » in « Food Chains : from Farmyard to Shopping Cart » / W. Belasco and R. Horowitz (eds), University of Pennsylvania Press, Philadelphia, dec. 2008, 296 p. (chap. 3, p. 16-28)
MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES	
RIODD, IFSAM	EDIEMAR 2010, École doctorale internationale d'été « Management environnemental et des agro-ressources », Amiens-Paris, 4-10 juillet 2010
CIRAD, INRA, Montpellier SupAgro	ISDA 2010, Symposium international « Innovation et Développement Durable dans l'Agriculture et l'Agroalimentaire », Montpellier, 28 juin-1 ^{er} juillet 2010
APPELS À CONTRIBUTIONS	
POLITIQUE ÉDITORIALE ET NOTE AUX AUTEURS	

ÉCONOMIES ET SOCIÉTÉS

SÉRIE « SYSTÈMES AGROALIMENTAIRES »

ÉCONOMIES ET SOCIÉTÉS - CAHIERS DE L'ISM

Tome XLIII, n° 11, novembre 2009,
Série « Systèmes agroalimentaires », AG, n° 31.
Directeur de la Série : Jean-Louis Rastoin.

ISSN 0013.05.67
CPPAP : n° 0909 K 81809
PRIX : 31 €

N° 11/2009

Sméa
LES PRESSES



J.M. TOUZARD Théorie de la régulation et transformations agro-alimentaires actuelles : perspectives ouvertes par l'ouvrage de Catherine Laurent et Christian du Tertre « Secteurs et territoires dans les régulations émergentes » 1923

NOTE DE LECTURE

É. MONTAIGNE Shane Hamilton, « Analysing Commodity Chains : Linkages or Restraints? » in « Food Chains : from Farmyard to Shopping Cart » / W. Belasco and R. Horowitz (eds), University of Pennsylvania Press, Philadelphia, dec. 2008, 296 p. (chap. 3, p. 16-28) 1937

CIAO 0067

MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES

RIODD, IFSAM EDIEMAR 2010, École doctorale internationale d'été « Management environnemental et des agro-ressources », Amiens-Paris, 04-10/07/2010 1945

CIRAD, INRA, Montpellier SupAgro ISDA 2010, Symposium international « Innovation et Développement Durable dans l'Agriculture et l'Agroalimentaire », Montpellier, 28/06 – 01/07/2010 1951

APPELS À CONTRIBUTIONS

POLITIQUE ÉDITORIALE ET NOTE AUX AUTEURS